

ARGUS ET VERT-VERT

BUREAUX
Rue Impériale, 33.
Ouverts de 9 h. du m. à 2 heures



RÉUNIS

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE
Lyon: 3 fr. par trimestre
PROVINCE: 2 francs 50 cent.

AVIS

Nous avertissons nos lecteurs qu'ils trouveront dorénavant des numéros de l'Argus chez les libraires suivants :

BUREAU DES JOURNAUX, 34, rue Tupin.

MÉRA, péristyle du Grand-Théâtre.

POURNY, rue Impériale, 50.

DUPERRET, rue Bourbon.

GRANGE, cours de Broches, 15 (Guillotière).

PORTRAITS & BIOGRAPHIES

PARUS ET EN VENTE

Mme GALLI-MARIÉ.

M. LUCO.

Mme DE TAISY.

M. LATY.

Mlle A. DARTAUX.

Mlle B. BARETTI.

M. MONTBAZON.

M. A. LAMY.

Mlle L. FLEURY.

M. RAVEL.

En préparation et pour paraître successivement les Portraits et Biographies de tous les artistes.

M. RAVEL

M. Ravel est un des artistes parisiens les plus connus et des plus appréciés du public lyonnais. Il nous a fait de nombreuses visites, et il a toujours obtenu dans notre ville un très-grand succès; à ce titre, — et puisque l'occasion s'en présente, — nous sommes heureux de



faire figurer M. Ravel dans la série de biographies que nous avons entreprise depuis quelque temps. Nos lecteurs nous sauront gré de donner quelques renseignements sur le spirituel comédien.

Depuis quelques années les bouffonneries musicales d'Offenbach ont fait tomber le vaudeville dans la charge, la charge ne nous déplaît point lorsqu'elle est réussie, mais il ne faut point en abuser sous peine d'arriver rapidement à l'écoeurement et au dégoût.

Les auteurs qui écrivaient pour Ravel, Arnal, etc., se préoccupaient d'écrire une pièce, dont les situations et l'intrigue fournissaient à l'artiste l'occasion de développer son talent dramatique. Aujourd'hui les auteurs ne se préoccupent plus que de chercher un prétexte à cascades: la pièce n'existe pas en réalité, elle est impossible à la lecture, et elle n'est viable qu'à la condition de rencontrer des interprètes doués d'une forte dose d'excentricité, encore faut-il que

cette excentricité soit acceptée par le public.

Qu'en résulte-t-il? Que les pièces actuelles arrivent très-rapidement à épuiser la curiosité publique, et qu'une fois disparues de l'affiche, il est difficile de les reprendre, car elles n'ont que l'attrait du moment et de la nouveauté, étant si je puis m'exprimer ainsi, écrites à la mode du jour.

Combien sont différentes les pièces composant le répertoire de M. Ravel: l'*Etourneau*, *Une Fièvre brûlante* et vingt autres que je pourrais citer, sont de véritables comédies, des études de caractère, qu'on ne se lasse pas de voir.

En dehors du talent si fin, si original et si complet de Ravel, il y a donc dans le mérite incontestable des pièces qu'il interprète, l'explication du succès, qu'il obtient toujours et partout. J'ai pour ma part vu l'*Etourneau* une dizaine de fois, et je me propose de le revoir encore, bien convaincu que la soirée sera charmante pour moi.

Ravel est né à Bordeaux, où son père était maquignon.

On le destinait au notariat: en conséquence, il fut placé chez un notaire pour y faire son stage.

Notre héros ne faisait que de rares apparitions à son étude, au grand regret des clercs qu'il égayait par sa belle humeur et son esprit; en revanche il fréquentait les artistes et suivait très-assidûment les représentations théâtrales.

Il organisa une troupe d'acteurs et joua avec eux la comédie en chambre,

c'est-à-dire sans autres spectateurs que les quatre murs.

Cependant le notaire ne voyant plus reparaitre à son étude son jeune clerc, écrivit au père de Ravel pour s'informer de la cause de son absence.

Il s'ensuivit une violente scène, dans laquelle le père, suivant la tradition, adressa une mercuriale à son fils, en exigeant la promesse qu'il renoncerait à tout jamais au théâtre.

Ravel baissa la tête, jurant tout bas qu'il serait artiste.

Le soir même il réunissait la petite troupe d'artistes qu'il avait organisée.

— Mes amis, leur dit-il, êtes-vous gens à prendre une grande résolution ?

— J'aimerais mieux prendre un verre de bière, dit le premier amoureux.

— L'heure n'est pas aux plaisanteries, reprit l'orateur d'un ton grave, je vous demande, si vous êtes gens à prendre une grande résolution ?

— Encore faudrait-il savoir laquelle ? interrompit l'amoureuse avec un soupir.

— Je vais vous la faire connaître : le père qui m'a donné le jour, m'a nettement signifié ce matin d'avoir à renoncer à la carrière dramatique ; il est inutile d'ajouter que j'ai répondu « jamais » ; mais comme en même temps mon père m'a averti que, si je persistais dans ma résolution, il me couperait les subsides, voici ce que j'ai résolu et la proposition que je soumets à vos délibérations et à votre vote. Nous possédons aujourd'hui un répertoire assez varié, et, j'ose dire, messieurs et mesdames, qu'il y a parmi nous plus d'un artiste de talent, à qui il ne manque que l'occasion de se faire connaître, pour arriver aux plus hautes destinées. Eh ! bien, pourquoi ne tenterions-nous pas l'aventure ? Qui nous empêche de parcourir la province, donnant des représentations dans les villes et les villages, car je n'ai pas de préjugé ?

En historien fidèle, je dois déclarer que la proposition n'obtint qu'un médiocre succès : — les objections faites à l'orateur étaient nombreuses, et elles se résumaient toutes en une seule : c'est que la chance la plus probable était celle de mourir de faim.

— Mes amis, reprit Ravel, qui ne hasarde rien, n'a rien, c'est la sagesse des nations qui l'a dit. Croyez-vous que Christophe Colomb eut découvert l'Amérique, en pêchant à la ligne ? Vous m'objectez que nous aurons de mauvais jours à passer, et qu'il pourra nous arriver plus d'une fois, de dîner mal et peut-être de ne pas dîner ? C'est vrai, mais la fortune ne va pas à domicile, vous le savez, et si vous voulez faire connaissance avec cette aimable fille, il faut vous résigner à lui courir après, quitte à se casser la jambe en sautant un fossé. Du reste, qu'est-ce que je vous demande ? de tenter l'aventure. Elle offre, je vous le jure, des chances de réussite, et le pire, si elle ne réussit pas, c'est de revenir d'où nous étions partis, avec le souvenir de notre équipée. Nous aurons, je le répète, de mauvais jours, mais croyez-moi, messeigneurs, et vous aussi, nobles dames, nous aurons de joyeux festins et de folles nuits.

On passa au vote : à l'unanimité, il fut décidé que la petite troupe entreprendrait une tournée en province sous la direction de Ravel ; on mit en commun toutes les ressources pour se procurer les costumes nécessaires, et pour faire face aux premières dépenses de la campagne.

Je ne suivrai pas Ravel dans cette équipée dramatique ; la petite troupe eut ses jours de triomphe et ses jours de revers. On vivait mal, mais on riait à belles dents. Il arriva fatalement un moment où il fallut se séparer ; on se donna joyeusement une poignée de main, et chacun tira de son côté.

Cette séparation s'opéra à Château-Thierry, où M^{lle} Mars, accompagnée d'Armand, donnait en ce moment des représentations. On lui demanda de jouer *les Jeux de l'Amour et du Hasard*, mais grand était l'embarras de la célèbre comédienne : il lui manquait un artiste pour remplir le rôle de Pasquin. Un habitué de théâtre, qui avait eu l'occasion de voir Ravel, le signala à M^{lle} Mars, qui lui proposa le rôle ; et le lendemain notre héros le jouait avec une verve endiablée, qui fit l'admiration de M^{lle} Mars.

— Savez-vous, lui dit-elle, que vous avez une véritable vocation ?

— Je le sais, répondit simplement Ravel.

— Eh bien ! mon ami, il ne faut pas que vous gaspilliez inutilement en province vos remarquables dispositions. Allez à Paris, voici une lettre pour le directeur du Vaudeville, qui, je l'espère, vous fera bon accueil.

COULI M

La recommandation de M^{lle} Mars fut, en effet, toute puissante ; et quelque temps après Ravel débutait avec un succès qui le plaçait au premier rang.

Sa vie artistique ne fut plus, dès lors, qu'une série non interrompue de triomphes ; tous les directeurs de Paris cherchaient à se l'attacher ; mais c'est au Palais-Royal, dont il a fait la fortune, qu'il a passé la meilleure partie de sa vie artistique, et qu'il a créé les principales pièces qui constituent son répertoire.

Il y a quelques années, Ravel fut pris du désir de parcourir le monde ; il alla en Russie, en Allemagne, en Angleterre ; mais un beau matin il eut la nostalgie du boulevard. Le directeur du Gymnase s'empressant de profiter de l'occasion qui lui était offerte de posséder un artiste qui, jusqu'à ce jour, s'était refusé d'entrer à son théâtre, lui offrit un magnifique engagement.

Les débuts de Ravel au Gymnase, dans un genre tout nouveau, furent pour cet artiste l'occasion d'un nouveau triomphe, que tous les critiques furent unanimes à constater. Cela ne nous étonne pas, car Ravel est un comédien de race, un véritable artiste dans toute l'acceptation du mot.

ERNEST DE C.

THÉÂTRES

M. Ravel est une vieille connaissance du public lyonnais, qui l'aime beaucoup et apprécie son talent; aussi a-t-il fait à l'excellent artiste l'accueil le plus sympathique; et tenons pour certain que la série de représentations commencée sera des plus fructueuses.

Les pièces composant le répertoire de Ravel sont des plus amusantes, et plusieurs d'entre elles sont des chefs-d'œuvre, comme *l'Etourneau* et *une Fièvre brûlante*, par exemple. Ravel est dans ces pièces un comédien hors ligne, et la farce s'élève avec lui à la hauteur de la véritable comédie.

M^{lle} Elise Deschamps — qui est aujourd'hui M^{me} Ravel — est une comédienne de bonne race; elle joue avec beaucoup d'esprit, possède un entrain communicatif, et est en somme la digne compagne de l'artiste qui lui a donné son nom. M. Ravel et M^{lle} Deschamps sont des époux assortis pour le talent.

Les artistes des Variétés de Paris, réunis en société, ont entrepris une campagne dans les départements, pour utiliser les loisirs que leur fait la fermeture de leur théâtre pendant la saison d'été. La direction de nos théâtres — et il faut l'en féliciter — plus préoccupée de plaire au public que de ses propres intérêts, a offert à ces artistes l'hospitalité du Grand-Théâtre, où ils ont donné trois représentations.

Il y a trois artistes particulièrement remarquables : MM. Grenier, Christian et M^{lle} Aline Duval; mais ce qu'on ne saurait trop louer, ce sont les qualités d'ensemble de cette troupe; tous les rôles, si peu importants qu'ils soient, sont admirablement tenus, et le résultat en est des représentations excellentes, dont le public lyonnais conservera toujours un bon souvenir.

ERNEST DE C.

LE CONVOI D'UN ENFANT

Un jour que j'étais en voyage,
Près de ce clos qu'un mur défend,
Je vis deux hommes du village
Qui portaient un cercueil d'enfant.

Une femme marchait derrière,
Qui pleurait et disait tout bas
Une lente et triste prière,
Celle qu'on dit lors d'un trépas.

Point de parents, point de famille,
Je ne vis le long du chemin
Qu'une pauvre petite fille
Cachant des larmes sous sa main.

Elle suivait la longue allée
Qui conduit au charap du repos,
Et paraissait bien désolée,
Et dévorait bien des sanglots!

Cependant, inclinant la tête,
Au cimetière on arriva.
Une fosse ouverte était prête;
Alors un homme dit : — C'est là!

Et, la fosse n'étant plus vide,
On y poussa la terre..., et puis
Je ne vis plus qu'un tertre humide
Avec une branche de buis.

Et comme la petite fille,
S'en allant, passa près de moi,
Je l'arrêtai par sa mantille :
— Tu pleures, mon enfant, pourquoi?

— Monsieur, c'est que Julien, dit-elle,
Mon petit camarade, est mort!...
Et, voilant sa noire prunelle,
La pauvrette pleura plus fort.

DOVALLE.

CAQUETAGES.

Aurélien Scholl vient d'acquérir un chien de tourne-broche qu'il s'évertue à faire passer pour un chien de chasse.

— Est-ce qu'il rapporte? lui demandait-on.

— S'il rapporte? fait Scholl. Je crois bien... il rapporte dix francs par an au gouvernement.

Deux femmes du peuple sont appelées, il y a eu rixes et blessures.

Le président à la première :

— Vous êtes?

— Bretonne, m'sieu le président.

— Très-bien! et vous?

— Cardeuse de matelas.

— Aimez-vous le homard?

— Enormément, mais je me garderais bien d'en manger jamais.

— Pourquoi?

— C'est trop dangereux; j'ai un cousin qui est mort tout d'un coup après en avoir mangé.

— D'une indigestion, alors?

— Non, il est tombé d'un cinquième étage.

A la Police correctionnelle :

Le président. — Et le prévenu vous a frappé, dites-vous?

Le plaignant. — Oui, mon président, j'ai reçu deux coups de bâton, si vous voulez les voir, je les ai encore sur moi.

V... est un fort brave homme qui n'est pas content du tout de l'état de choses actuel.

Il a passé, depuis un an, par toutes les nuances de l'incarnat et du vermillon.

— Vous savez bien V...? disait-on l'autre soir, il est communiste maintenant.

— Communiste! est-ce que sa femme est jolie?

Jeseph, en entrant en place, reçut sans faire d'observation toutes les recommandations de son maître; la dernière était celle-ci :

— Tom !... d'A —

Surtout, pour ce qui est de la nourriture, je veux que rien ne manque à mes domestiques, mais je ne veux pas que l'on gâche.

— Soyez tranquille, monsieur; d'abord, moi, je mange et je bois à en crever plutôt que de laisser rien perdre.

Une aimable petite grue débutait l'autre soir aux Folies-Marigny.

Un de nos confrères l'avait légèrement malmenée dans son compte-rendu.

Au café Riche, un des protecteurs de la dame vint trouver le journaliste et lui dit :

Monsieur, pour vous remercier de votre aménité, M^{lle} Jeanne m'a chargé de vous offrir ce paquet de plumes d'oie.

En vérité? répondit notre ami. On m'avait bien dit que M^{lle} Jeanne plumait ses amants, mais je ne savais pas que ce fût à mon intention.

Un jeune drôle avait tenu des propos offensants sur un galant homme qui n'avait eu d'autres torts que de rendre une infinité de services à l'éreinteur en question.

L'homme attaqué, indigné de tant d'ingratitude, envoie au drôle deux amis chargés de demander une réparation par les armes.

Les deux amis s'acquittent de la commission.

— Moi! s'écrie le polisson, me battre avec votre ami! Jamais, messieurs, jamais! Je lui ai trop d'obligations pour cela.

Sur la terrasse du café de Madrid.

— Y a-t-il longtemps que tu n'as vu Adèle?

— Elle est avec un monsieur, tu sais, ce grand brun qui venait toujours l'attendre à la sortie de l'atelier.

— Ah bah! moi qui la croyais sage

comme une image! Elle ne vit donc plus avec sa mère? — Aujourd'hui. C'est une jeune fille trop comme il faut pour faire quoi que ce soit à l'insu de ses parents!

Entre cocottes. — T'es bête de te faire de la bile comme ça, dit enfin l'une d'elles; à ta place, je lui écrirais, à ce monsieur, pour qu'il paye les mois de nourrice de ton enfant.

— J'oserais jamais, répondit l'autre en soupirant; je ne le connais pas assez pour ça.

Une réforme judiciaire proposée par Cham dans le Charivari.

— Pourquoi n'accorderait-on pas un revolver à l'accusé pour augmenter ses moyens de défense.

Au bain de messieurs les soldats de la garde.

— Voyez donc, sargente, le poisson ils n'ont pas peur de nous!

— Parce que vous êtes dans la garde; ils ne craignent que la ligne!

M. de M... a une femme jolie; lui est fort laid, mais fort spirituel. Sa femme trouve que ce n'est pas assez. Après une première faute, il a pardonné; mais à la seconde il a renvoyé sa moitié chez sa mère. On a tenté de les raccommo-

— Impossible! a dit le mari elle est à répétition.

Vaincu par les obsessions d'un détestable rapin, un de mes amis qui jouit d'une certaine célébrité dans le monde littéraire, lui a permis de faire son portrait.

Il monte l'autre matin dans l'escalier de son bourreau et se voit exécuter en effigie.

— Eh bien! vous trouvez-vous ressemblant?

Mais, malheureux, guérissez-moi d'abord de la maladie de peau que vous m'avez infligée! tout mon corps n'est qu'une croûte!

Une lanterne éclaire, le soir, l'entrée d'un de ces établissements d'utilité publique que l'Angleterre a baptisé déce-

ment. Voici ce qu'on lit sur ce transparent : 15 centimes. (Avec papier infaillible, 20 centimes.)

Voilà déjà les effets de la campagne entreprise en faveur de l'émancipation des femmes.

Une jeune fille, Française s'il vous plaît, — aurait voulu épouser un jeune homme qui n'y songeait guère, et dame! elle alla au devant de lui. Piquée de son refus :

— Vous êtes, lui dit-elle, le plus sot homme que je connaisse.

— Vous voyez bien le contraire, répondit-il.

AVIS

La fermeture du Grand-Théâtre nous oblige à restreindre notre publicité, en conséquence notre journal ne paraîtra plus que tous les quinze jours. — Cependant, si les circonstances nous le permettent nous n'attendrons pas la réouverture du Grand-Théâtre pour reprendre notre publication hebdomadaire

Les représentations d'artistes parisiens nous fourniront l'occasion de faire quelques portraits et quelques biographies.

BARTH... BATHAY FILS, gérant. Lyon, imp. du Salut Public. — BELTON, rue Impériale, 33

BUREAU DES JOURNAUX 34, rue Tupin JOURNAUX, LIBRAIRIE PUBLICATIONS ILLUSTRÉES Abonnements à tous Journaux sans frais